



CLASSIQUES
GARNIER

NANCY (Sarah), « [Épigraphe] », *La Voix féminine et le plaisir de l'écoute en France aux XVII^e et XVIII^e siècles*, p. 7-7

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-4502-6.p.0007](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-4502-6.p.0007)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2012. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

On joue un Opera nouveau intitulé Médée. C'est un sujet consacré par l'antiquité, et qui a reçu l'approbation de tous les siècles. [...] Les passions y sont si vives, & surtout dans Médée, que quand ce rôle ne seroit que récité, il ne laisseroit pas de faire beaucoup d'impression sur l'esprit des Auditeurs.

Mercur Galant, décembre 1693

Ainsi, Madame, tant que vous aurez cette beauté si delicate, et ces agrémens si exquis, n'attendez pas que l'on vous distingue du costé de l'Esprit : et puis qu'on ne se lasse point de vous écouter, qu'importe que ce soit le son de votre voix, ou le plaisir de vous regarder, ou les choses que vous dites qui vous font tant souhaiter, pourveu qu'on ne vous soupçonne pas de magie et d'enchantement ?
Antoine GOMBAUD DE MÉRÉ, *De l'Esprit*